

Pahad David

VAYÉRA - 8 NOVEMBRE 2025, 17 HECHVAN 5786

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

L'ÉPREUVE DU LIGOTAGE D'ITS'HAK

« **Prends, s'il te plaît, ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes.** »
(Béréchit 22, 2)

Lors de l'épreuve de la *akéda*, Avraham attesta l'ampleur de son amour pour l'Eternel. Hachem lui avait promis de lui donner une postérité par Its'hak et voilà qu'Il lui demandait à présent de le sacrifier ! Mais, au lieu de contester les voies du Créateur et de s'interroger à ce sujet, le patriarche se plia avec zèle à Sa volonté, comme il est écrit : « Avraham se leva de bonne heure. » Quant à Its'hak, il accompagna son père, animé de la même pureté d'intentions, comme le laissent entendre les mots « Ils allèrent tous deux ensemble ». Lorsqu'ils arrivèrent à destination, Its'hak demanda à son père de bien l'attacher, de sorte à éviter qu'il ne bouge et rende le sacrifice improprie.

Au moment où Avraham saisit le couteau pour procéder au sacrifice, les anges, pris d'émotion, versèrent des larmes face à cette preuve de dévotion. Quel puissant amour pour D.ieu animait celui qui était prêt à accomplir avec joie un ordre si ardu ! Le Très-Haut s'empressa alors d'envoyer un ange pour lui ordonner : « Ne porte pas la main sur ce jeune homme ! » Avraham, déçu de ne pouvoir aller jusqu'au bout, demanda s'il ne pouvait pas, tout au moins, lui faire couler un peu de sang. « Ne lui fais aucun mal. Car, désormais, j'ai constaté que tu crains D.ieu », lui répondit l'ange.

Ceci demande à être éclairci : l'Eternel ne savait-Il pas auparavant qu'Avraham Le craignait ? Pourtant, il avait déjà surmonté plusieurs épreuves, à travers lesquelles il avait démontré son considérable amour pour Hachem. Pourquoi seule celle de la *akéda* est-elle suivie de cette conclusion divine ?

La Guémara (Berakhot 61b) rapporte l'anecdote relative à la mort en martyre de Rabbi Akiva : « A l'heure où Rabbi Akiva fut conduit à la mort, c'était le moment de réciter le *Chéma*. Alors qu'ils écorchaient son corps avec des peignes de fer, il se soumettait au joug divin. Ses disciples lui dirent : "Maître, jusque-là ?" Il répondit : "Toute ma vie, je m'affligeais en prononçant le verset 'de toute ton âme' [qui signifie : même s'Il te reprend ton âme], me demandant quand je pourrai l'accomplir pleinement. A présent que j'en ai enfin l'opportunité, comment n'en profiterais-je pas ?" Tandis qu'il s'attardait sur le mot *é'had*, son âme le quitta. »

Il semble que ce grand maître ait voulu dire que, de son vivant, il avait toujours eu l'intention de se sacrifier pour D.ieu lorsqu'il

prononçait ce verset du *Chéma*, mais que, néanmoins, tant qu'il ne l'avait pas fait concrètement, il ne pouvait être certain qu'il en était réellement à la hauteur – peut-être sa « déclaration d'intention » était-elle purement verbale ?

Lorsque les Romains le torturèrent au moyen de peignes de fer incandescents et qu'il se soumit avec une profonde joie au joug divin, il se prouva à lui-même qu'il en était effectivement capable. Il en éprouva alors un immense bonheur, celui d'être certain de l'intensité de son amour pour D.ieu.

De même, tout au long de son existence, Avraham chercha une opportunité d'attester son brûlant amour pour l'Eternel. S'il s'appliquait certes toujours à publier la réalité divine auprès de ses contemporains et était animé d'un profond amour pour D.ieu, néanmoins, cela ne prouvait pas qu'il était prêt à se sacrifier pleinement pour Lui. Il craignait ne pas en être à la hauteur. Le Très-Haut le soumit alors à l'épreuve extrêmement ardue de la *akéda*. Quand Il constata qu'en dépit de l'immense difficulté de sacrifier son fils, il avait accepté de le faire par amour pour Lui, Il déclara : « Désormais, J'ai constaté que tu crains D.ieu. » En d'autres termes, Je sais que tu désires réellement vouer ce qui t'est le plus cher pour te plier à Ma volonté.

Avraham, qui se tenait à un très haut niveau spirituel de sainteté et de piété, reçut la promesse de l'Eternel que Sa crainte l'animerait continuellement. Ceci corrobore l'affirmation de nos Sages selon laquelle Hachem créa le monde par le mérite d'Avraham, comme il est dit : « Telles sont les origines du ciel et de la terre lorsqu'ils furent créés (*béhibaram*) » (Béréchit 2, 4), ce dernier mot étant composé des mêmes lettres que Avraham. Conscient du sublime niveau de pureté qu'atteindrait le premier patriarche, qui s'exprimerait durant toute sa vie, D.ieu créa l'univers par son mérite.

Renforçons-nous dans les trois piliers du monde, légués par nos ancêtres, et nous aurons ainsi l'assurance d'ancrer profondément l'amour de l'Eternel dans notre cœur et de ne jamais nous détourner de Sa voie. Amen.



HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV

ENTENDRE LA DÉTRESSE D'AUTRUI, MÊME EN PRÉSENCE D'HACHEM

Au début de la paracha, la Torah raconte qu'Hachem est venu rendre visite à Avraham Avinou pour accomplir avec lui la mitsva de bikour 'holim, visiter les malades.

En effet, Avraham venait de faire la brit mila sur lui-même, et il était faible et souffrant à cause de cela. C'est le sens du verset : « Vayéra élav Hachem », « Hachem lui apparut ».

Or, alors même qu'Hachem était auprès de lui, la Torah raconte qu'Avraham aperçut trois visiteurs dans le désert. Il courut aussitôt à leur rencontre pour les accueillir chez lui et accomplir la mitsva d'hakhnassat or'him, recevoir des invités.

Comment Avraham a-t-il pu remarquer ces visiteurs alors qu'il se trouvait en train de parler avec Hachem Lui-même ?!

La réponse se trouve dans une histoire rapportée à propos du Tséma'h Tsédek, petit-fils du Ba'al HaTanya.

Lorsqu'il était jeune, il vivait chez son grand-père, et un jour, alors qu'il était profondément plongé dans son étude, il n'entendit pas son petit enfant qui pleurait dans son berceau.

Le cri du bébé monta jusqu'aux oreilles du Ba'al HaTanya, qui se trouvait à l'étage supérieur. Le Tsadik descendit aussitôt, prit le bébé dans ses bras et le calma avec douceur.

Quand le Tséma'h Tsédek se rendit compte de ce qui venait de se passer, il s'excusa auprès de son grand-père de l'avoir dérangé.

Mais le Ba'al HaTanya lui répondit :

« Moi aussi, j'étais plongé dans l'étude, et pourtant j'ai entendu les pleurs de l'enfant depuis l'étage supérieur, alors que toi, tu étais tout près et tu n'as rien entendu ! Comment cela est-il possible ?

Sache une règle importante, et garde-la pour toujours dans ton cœur : il n'est pas possible qu'un Juif n'entende pas les pleurs d'un autre Juif et reste tranquille, indifférent. Dès que j'ai entendu ses pleurs, je suis descendu pour le calmer. »

Ainsi en était-il d'Avraham Avinou : son cœur plein de bonté ressentait, même de loin, les besoins et la détresse des autres.

Même au moment où Hachem Se révélait à lui, il percevait la souffrance d'autrui et se levait aussitôt pour leur venir en aide.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO



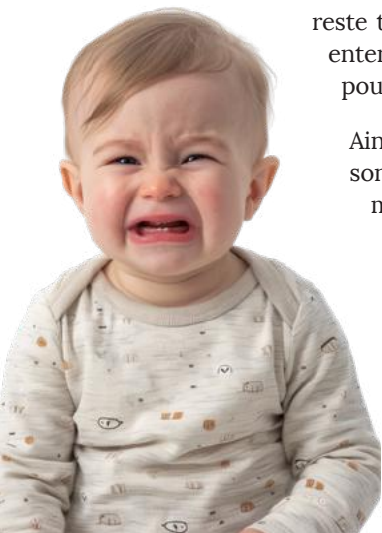
Il arriva une fois qu'un érudit très assidu, que je connaissais bien, se présente à moi avec la requête suivante : « Vénéré Rav, pourriez-vous renforcer ma foi en D.ieu ? »

Surpris, je lui demandai : « Vous observez pourtant parfaitement les mitsvot et vous attellez à l'étude de la Torah. Aussi, comment pouvez-vous dire que votre foi est chancelante ? »

Il me répondit : « Il est vrai que je suis continuellement plongé dans l'étude et c'est pourquoi, jusqu'à aujourd'hui, je pensais que ma foi en D.ieu était ferme. Mais, je me suis malheureusement rendu compte que j'étudie machinalement, uniquement parce que j'y ai été habitué dès mon plus jeune âge. Dans mon entourage, tout le monde étudie la Torah et donc moi aussi. Pourtant, en mon for intérieur, je ne suis pas encore totalement convaincu que c'est la bonne voie. À l'heure actuelle, où je suis confronté à de dures épreuves, j'ai réalisé, à mon grand regret, que ma foi en D.ieu manquait de fermeté, ce pour quoi il m'a été difficile de les surmonter. »

Suite à l'aveu de cet homme, je me levai aussitôt pour lui baiser la tête, admiratif face à son honnêteté. Il avait eu le courage de m'avouer ce qu'il ressentait au plus profond de lui et de venir solliciter mon assistance. Evidemment, je fis le maximum pour raffermir sa foi et le toucher, tout en lui indiquant le bon chemin à emprunter.

Bien qu'il s'agisse d'un érudit, il ne prêta pas immédiatement attention au fait qu'il faisait fausse route. Naïvement, il pensait être engagé sur la bonne voie et, seulement après de nombreuses années, il se rendit compte, à sa plus grande déconvenue, qu'il était loin de la vérité et de la foi en D.ieu. Ceci était dû au fait que le début de son parcours n'avait pas été accompagné par une intériorisation des choses, mais découlait d'une habitude acquise machinalement.





שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID; PIRKE AVOT (1:7)

נְתַאי הָאַרְבֵּלִי אָמַר, הִרְחַק מִשְׁכְּנוֹ רָע, וְאַל תִּתְחַבֵּר
לְרָשָׁע, וְאַל תִּתְיַאֵשׁ מִן הַפְּרָעוֹת

Nitai d'Arbel disait :

« **Éloigne-toi d'un mauvais voisin, ne t'associe pas à un impie et ne crois pas te soustraire à la punition.** »

Il est dit à propos d'Essav l'impie (Béréchit 36, 6-8) : « Essav prit ses femmes, ses fils, ses filles et tous les gens de sa maison ; ses troupeaux, toutes ses bêtes et tous les biens qu'il avait acquis au pays de Canaan et il émigra vers une autre terre, à cause de son frère Ya'akov. Leurs possessions étaient trop nombreuses pour habiter en commun et leurs troupeaux trop importants pour paître dans les mêmes terres. Essav se fixa donc sur la montagne de Séir. "Essav, c'est Édom." »

Rachi explique les mots : « Il émigra vers une autre terre » de la façon suivante : « pour s'installer là où il trouverait. » Ce commentaire est difficile à comprendre, le verset d'après relatant expressément : « Essav se fixa sur la montagne de Séir. » En fait, Essav avait dès le départ l'intention de se rendre à Séir ; seulement, le texte est elliptique.

Une autre difficulté se pose. Est-il possible de concevoir que « Essav prit ses femmes, ses serviteurs, ses troupeaux et ses biens et quitta son lieu de séjour, avant même de savoir où il se dirigeait ? » Lorsque le texte mentionne : « Il émigra vers une autre terre », il est évident qu'il s'agit d'une destination connue. Or, nous savons depuis le début de la paracha qu'Essav habitait à Séir, ainsi que le dit le verset (Béréchit 32, 4) : « Ya'akov envoya des messagers en avant, vers Essav son frère, au pays de Séir. » Aussi, pourquoi Rachi explique-t-il qu'il alla habiter « là où il le trouverait » ?

On peut répondre, d'après l'enseignement de nos Sages (Eliyahou Zouta 19), que, lorsque Essav vit combien Ya'akov était honorable, il eut des pensées de téchouva. Il se peut qu'il décidât alors de ne plus retourner à Séir. Néanmoins, il ne voulait pas demeurer près de Ya'akov, car le voisinage du tsadik l'obligeait à s'amender.

C'est pourquoi il est dit : « Il émigra vers une autre terre », et Rachi d'expliquer : « Pour habiter là où il le trouverait. » Essav ne voulait effectivement pas retourner à Séir, endroit vide de Torah et de bonnes actions, et décida de s'installer ailleurs.

Or, qu'advint-il finalement ? « Essav se fixa sur la montagne de Séir » : il retourna à Séir et retomba dans la faute ! Et ceci, bien qu'il eût décidé de ne pas y retourner. Comme il tint à ne pas s'installer près de Ya'akov et de ses fils tsadikim, et qu'au contraire, il s'écarta d'eux, il revint à son état initial.

On peut également, d'après ces propos, expliquer la fin de la michna : « Et ne crois pas te soustraire à la punition. » Il n'existe pas de plus grand châtiment que celui qu'Essav reçut pour s'être éloigné de Ya'akov avinou, après avoir eu des pensées de téchouva. Au lieu de s'attacher à son frère tsadik et à ses voies, il le quitta et retourna dans son pays. Toutes les pensées de téchouva qu'il avait eues disparurent et il finit par totalement se détourner du droit chemin



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

Juger favorablement

Lorsqu'une personne s'habitue à fauter et néglige de manière constante une mitsva particulière, on peut supposer que même un acte dont la faute semble incertaine constitue en réalité une transgression de cette mitsva.

Le verset « **בְּצֶדֶק תִּשְׁפֹּט עִמִּיֶּךָ** », « Juge ton prochain avec justice », nous enseigne qu'il faut agir avec droiture et bienveillance, et non avec dureté ni excès de sévérité.

Si l'on constate qu'une personne a réellement commis une faute, il faut avant tout chercher à comprendre les raisons de sa conduite.

Peut-être s'agit-il simplement d'un manque de connaissance, d'une ignorance de la loi ou de la gravité de l'interdit.

Dans un tel cas, notre devoir est d'éclairer cette personne, de lui montrer la vérité avec douceur et respect, sans jamais blesser sa sensibilité ni porter atteinte à sa dignité.



**POUR RECEVOIR
LES COURS
DE 5 MIN DU TSADIK**

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici



OR HA'HAÏM HAKADOCH

S'éloigner même de ce qui ressemble au mal

Dans la paracha de cette semaine, la Torah nous raconte qu'Avraham Avinou, bien qu'affaibli et souffrant après sa circoncision, restait animé d'un immense désir d'accueillir des invités. Malgré la douleur, il s'assit à l'entrée de sa tente, cherchant des voyageurs à héberger.

Voyant ce grand élan de bonté, Hachem lui envoya trois anges déguisés en hommes. Dès qu'il les aperçut, Avraham courut à leur rencontre pour les inviter, leur offrant hospitalité et repos. Cependant, avant qu'ils n'entrent, il leur demanda de se laver les pieds. Rachi explique qu'Avraham craignait qu'ils fassent partie de ceux qui adoraient la poussière de leurs pieds, une forme d'idolâtrie courante à l'époque.

Mais le Or Ha'haïm précise qu'Avraham savait très bien qu'il ne s'agissait pas d'hommes ordinaires, il reconnut immédiatement qu'ils étaient des anges de Dieu. Pourquoi alors leur demanda-t-il de laver leurs pieds ?

Le Or Ha'haim explique qu'Avraham ne soupçonnait pas les anges d'idolâtrie, mais il voulait éviter que le symbole même de l'impureté, la poussière que certains adoraient, pénètre dans sa maison. Avraham enseignait ainsi une règle de vie : il faut s'éloigner non seulement du mal, mais aussi de tout ce qui y ressemble ou peut y conduire.

Avraham nous enseigne ici une leçon d'une grande actualité : ne pas seulement éviter le péché, mais aussi toute apparence de faute, toute influence douteuse, tout symbole contraire à la pureté.

Cherchons à entourer notre vie uniquement de choses bonnes, pures et lumineuses, comme Avraham, qui ne laissa entrer chez lui que la sainteté et la bonté.



BEN ICH HAI

La force des Tsadikim qui soutiennent le monde

Lorsqu' Avraham apprit qu'Hachem désirait détruire la ville de Sodome et ses habitants, il se leva immédiatement pour prier et supplier Hachem de faire preuve de miséricorde. Avec un cœur plein de compassion, Avraham tenta, par tous les moyens, d'annuler le décret divin.

Il commença en disant à Hachem : « S'il y a cinquante justes dans la ville, la détruiras-tu quand même ? »

Et Hachem accepta : pour cinquante justes, Il ne détruirait pas la ville.

Mais, voyant qu'on ne trouvait pas cinquante justes, Avraham insista encore et encore, réduisant progressivement le nombre demandé, jusqu'à s'arrêter à dix justes. En dessous de ce seuil, il ne demanda plus.

Le Ben Ich 'Haï zatsal, explique dans son œuvre Birkhat Avot (chapitre 5), pourquoi Avraham commença par cinquante et s'arrêta à dix ? Nos Sages enseignent dans Pirkei Avot : « Le monde a été créé par dix paroles. »

Cela signifie qu'Hachem a créé l'univers à travers les dix fois où la Torah dit le mot "Vayomer" (« Et Il dit »).

Or, ce mot וַיֹּאמֶר contient cinq lettres, si l'on multiplie ces cinq lettres par les dix paroles de la création, cela fait cinquante lettres, par lesquelles le monde a été façonné.

Ainsi, Avraham demanda à Hachem d'épargner Sodome pour cinquante justes, un juste correspondant à chacune de ces lettres de création.

Et lorsqu'il réalisa qu'il n'y avait pas autant de justes, il réduisit sa prière à dix justes, un pour chaque parole divine par laquelle le monde a été créé.

De là, conclut le Ben Ich 'Haï, nous comprenons la force immense des Tsadikim : ce sont eux qui, par leurs mérites, soutiennent et maintiennent le monde en existence, sans eux, le monde ne pourrait subsister.

ABIR YAAKOV



Marcher dans la voie des Justes

Rabbi Yaakov Abouhatsira zatsal écrit dans son ouvrage Élef Bina : Il est connu que chacun de nos patriarches a traversé de grandes épreuves et des moments d'immense difficulté. Avraham fut jeté dans la fournaise ardente et triompha du cruel Nimrod.

Its'hak fut lié sur l'autel, prêt à être offert en sacrifice. Yaakov, quant à lui, dut fuir son frère Essav et travailler vingt années dans la maison de Lavan.

Chacun d'eux a surmonté ces épreuves avec amour, acceptant une vie de souffrance uniquement pour procurer de la satisfaction à leur Créateur, de tout cœur et avec joie.

À leur sujet, le roi David a déclaré dans les Psaumes (119) : « Heureux ceux dont la voie est intègre » Ce sont nos patriarches, dont toutes les voies furent droites, pures et sincères devant Hachem. Heureux sont-ils, et heureux est leur mérite, car toute leur vie ils ont marché dans la voie de la vérité et de la perfection.

Ils accomplissaient toutes les mitsvot, jusqu'aux plus subtiles, comme la mitsva du 'Erouv Tavchilin (préparation du repas avant Chabbat), mentionnée dans la Guemara (Yoma 28b).

Et le Roi David conclut en disant : « Dans la voie des parfaits je marcherai » car Avraham et Its'hak avancèrent ensemble vers le lieu du sacrifice, et la Torah témoigne : « Et ils marchèrent tous deux ensemble » (Genèse 22, 6).

Ainsi, nous nous devons d'apprendre de leur exemple, marcher sur les traces des patriarches, s'éduquer à suivre leurs chemins et leur manière d'accomplir la volonté du Créateur avec intégrité et plénitude.

Rabbi Yaakov Abouhatsira ajoute encore une explication merveilleuse :

Dans la Torah, chacun des patriarches est décrit par le verbe marcher : À propos d'Avraham : « Marche devant Moi et sois intègre »,

À propos d'Its'hak : « Its'hak sortit pour prier dans le champ »,

À propos de Yaakov : « Yaakov sortit de Beer Shéva ».

Cela nous enseigne que tous les Tsadikim sont en mouvement permanent, toujours en progression, montant de niveau en niveau dans leur service d'Hachem.

C'est pourquoi on les appelle « Heureux ceux qui marchent dans la voie de l'Éternel » car leur vie entière est une marche vers la lumière, vers la perfection, et vers la proximité divine.

RABBI HAIM PINTO DE CASABLANCA (1855 – 1937)

LE SOUVENIR DU TSADIK

Cette semaine, le 15 Hechvan – Jeudi 6 Novembre 2025, tombe la Hilloula d'un des géants de notre peuple, descendant de la noble lignée des Pinto, qui vécut au Maroc, le Tsadik, célèbre pour ses miracles, Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan, puisse son mérite nous protéger. Le Tsadik soutint la communauté aussi bien spirituellement que matériellement et rapprocha le cœur de ses frères juifs vers Hachem, tant de son vivant que de manière posthume.

La semaine où nous lisons dans la Torah l'histoire de notre patriarche Avraham, pilier du 'hessed, nous nous concentrerons sur cette vertu, également détenue par le juste Rabbi 'Haïm. Précisons qu'elle n'est qu'une des nombreuses facettes de sa rayonnante personnalité qui éclaira tous ses contemporains.

Des milliers de Juifs eurent le mérite de toucher les saintes mains du Tsadik, les uns en tant que donateurs, les autres en tant que bénéficiaires de sa tsédaka. De ses 248 membres et 365 tendons, il soutenait le pilier de la bienfaisance, l'un des trois sur lesquels le monde repose.

Il s'occupait d'assurer la subsistance des nécessiteux de sa ville. C'est pourquoi il s'était fixé un emploi du temps immuable. Après la prière du matin, il se rendait à l'ancien cimetière, sur la tombe de son grand-père, le Tsadik et kabbaliste Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol. Il mentionnait toujours son nom dans ses bénédictions, en employant cette formule : « Le mérite de mon ancêtre vous protégera. »

Ensuite, il se dirigeait vers le nouveau cimetière. Là, il se recueillait sur la tombe de son père, le Tsadik Rabbi Yéhoua (Hadan). Puis, il retournait en ville y acheter des denrées destinées aux indigents.

Il donnait des consignes précises à son serviteur, comme par exemple de se présenter chez telle ou telle veuve ou chez une certaine famille qui comptait parmi les plus pauvres de la ville, ou bien d'apporter à celle-ci de la viande, du pain et des gâteaux, à une autre, des fruits et des légumes. C'est ainsi que le serviteur distribuait toute la nourriture, évitant aux pauvres de la ville de connaître les affres de la famine.

Rabbi Its'hak Abisoror raconte que Rabbi 'Haïm l'avait invité à plusieurs reprises à se joindre à lui lors de sa collecte de dons et leur distribution. Tout le monde n'avait pas ce mérite d'accompagner le Tsadik et Rabbi Its'hak bénéficiait donc ainsi d'un immense privilège.

Chaque vendredi, Rabbi 'Haïm partait ramasser de la nourriture. Ce jour-là, contrairement au reste de la semaine, il ne demandait pas d'argent, car il savait que les pauvres risquaient de ne pas avoir le temps d'acheter eux-mêmes le nécessaire pour Chabbat. C'est pourquoi, il ne ramassait que des denrées alimentaires qu'il leur redistribuait.

L'éclat du visage magnifique du Tsadik s'est gravé dans le cœur des Juifs qui venaient en visite à Mogador. Rabbi 'Haïm Pinto

avait en effet l'habitude de s'asseoir aux portes de la ville et d'attendre les invités étrangers, afin de leur donner le mérite de participer à la mitsva de tsédaka.

Certains "cherchaient" Rabbi 'Haïm ou passaient volontairement près de lui pour qu'il les prie de faire un don. Ils étaient convaincus qu'en acceptant, ce mérite leur tiendrait lieu de ségoula pour la réussite et que ce jour serait béni dans tous les domaines. Car, les Juifs du Maroc savaient que si Rabbi 'Haïm les bénissait pour leur don, ils passeraient une excellente journée et, dans la même semaine, verraient miracles et prodiges.



UNE VÉRITABLE JOIE

Durant la période des fêtes et plus particulièrement avant Pessa'h, au moment où les dépenses en nourriture étaient plus importantes, Rabbi 'Haïm n'hésitait pas à insister auprès des riches afin qu'ils soutiennent financièrement les pauvres de la ville. Il allait de maison en maison et demandait à chacun d'ouvrir son cœur et sa bourse, afin de réjouir les familles nécessiteuses, les veuves et les orphelins en leur permettant de vivre les fêtes dignement.

Chaque donateur avait le privilège de recevoir une bénédiction du Tsadik, prononcée par sa sainte bouche et émanant du plus profond de son cœur pur.

IL FAUT LUI AJOUTER DES ANNÉES DE VIE !

Rabbi 'Haïm parvenait à ancrer la foi en D.ieu, si vitale, dans le cœur de tout homme, Juif comme non-juif. L'ouvrage « Des hommes de foi » rapporte (chap. 19) qu'une fois, Rabbi 'Haïm fut atteint du typhus, maladie redoutable, et qu'il était sur le point de mourir. Les membres de la 'hévra kadicha se rendirent à son chevet et commencèrent, comme c'est l'usage près du lit d'un mourant, à lire des chapitres des Téhilim.

Soudain, le Tsadik ouvrit les yeux et se leva de son lit. Il dit aux employés des pompes funèbres :

« Vous pouvez partir, je suis guéri. J'ai reçu du Ciel un sursis de vingt-six années. »

Quand les personnes qui entouraient son lit se remirent de leur surprise, le Tsadik se mit à leur raconter qu'au moment où il agonisait et où ils avaient commencé à réciter les Téhilim, son grand-père, Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol, avait bondi de sa place au jardin d'Eden et s'était présenté devant le Tribunal céleste en s'écriant :

« Il faut lui ajouter des années de vie, car il n'a pas encore terminé son travail sur terre. Il doit vivre afin de pouvoir convaincre d'autres Juifs de croire en notre Créateur. »

Rabbi 'Haïm Hagadol défendit ainsi la cause de son petit-fils pendant un long moment. Finalement, le Tribunal céleste accéda à sa demande et prolongea la vie de Rabbi 'Haïm Hakatan de vingt-six années, durant lesquelles il s'efforça d'enseigner à de nombreux Juifs la foi en D.ieu.



La paracha de Vayéra commence avec un moment extraordinaire : Avraham, notre ancêtre, se trouve assis à l'entrée de sa tente, alors qu'il vient de faire sa brit mila (circoncision), un commandement qu'Hachem lui a demandé d'accomplir à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans ! Il souffre beaucoup de la chaleur, car ce jour-là, Hachem a fait briller le soleil plus fort que d'habitude, afin qu'aucun voyageur ne passe et qu'Avraham puisse se reposer.

Mais Avraham aime accueillir les invités, c'est sa plus grande joie ! Il regarde partout, espérant voir quelqu'un arriver. Et malgré sa douleur, il ne supporte pas de rester sans faire du bien aux autres.

Alors, Hachem décide de lui faire plaisir : Il envoie trois anges déguisés en hommes pour lui rendre visite. Avraham court à leur rencontre, leur offre de l'eau pour se laver les pieds, leur prépare un bon repas avec du pain, du lait, du beurre, et un veau tendre. Il se dépêche de tout faire avec Sarah, sa femme, et se tient près d'eux pendant qu'ils mangent.

Les anges viennent en réalité pour trois missions : Guérir Avraham de sa douleur, annoncer à Sarah qu'elle aura un fils dans un an et détruire la ville de Sodome, dont les habitants sont devenus très méchants. Sarah, en entendant qu'elle aura un enfant, rit doucement en elle-même. Elle pense : « Moi, si vieille, pourrais-je encore avoir un bébé ? » Mais Hachem lui répond : « Y a-t-il quelque chose d'impossible pour D.ieu ? » Et effectivement, dans un an, elle donnera naissance à Its'hak (Isaac), dont le nom vient du mot ts'hok, "rire".

LA DESTRUCTION DE SODOME ET GOMORRHE

Les anges poursuivent ensuite leur route vers Sodome, pendant qu'Avraham reste pour prier Hachem. Il supplie D.ieu de ne pas détruire la ville si l'on y trouve des justes. Il commence à dire : « Peut-être y a-t-il cinquante justes... » Puis quarante-cinq, quarante, trente, vingt, dix... Mais même dix justes n'y sont pas. Alors, Hachem décide de détruire ces villes qui sont devenues des endroits de cruauté, de mensonge et de méchanceté.

Les anges arrivent chez Loth, le neveu d'Avraham, qui habite à Sodome. Ils l'avertissent que la ville va être détruite et lui demandent de s'enfuir avec sa famille. Mais les gens de Sodome sont si mauvais qu'ils entourent la maison de Loth pour faire du mal aux invités. Les anges les frappent de cécité pour qu'ils ne puissent plus voir la porte.

Au matin, Loth s'enfuit avec sa femme et ses deux filles. Les anges leur disent : « Ne vous retournez pas ! » Mais la femme de Loth désobéit et regarde en arrière, regrettant sa maison et ses richesses. Elle est aussitôt transformée en statue de sel.

Sodome et Gomorrhe sont alors détruites par une pluie de feu et de soufre.

LA NAISSANCE D'ITS'HAK

Un an plus tard, comme Hachem l'avait promis, Sarah donne naissance à un fils : Its'hak. Avraham a cent ans, et Sarah quatre-vingt-dix ! Tout le monde se réjouit de ce miracle. Avraham fait une

grande fête le jour où Its'hak est sevré. Mais tout n'est pas paisible à la maison...

Ichmaël, le fils d'Hagar (la servante égyptienne de Sarah), se moque d'Its'hak et se conduit mal. Sarah comprend que cela peut influencer négativement son fils. Elle demande à Avraham de renvoyer Hagar et Ichmaël. Avraham est triste, mais Hachem lui dit d'écouter Sarah, car c'est par Its'hak que la descendance d'Avraham sera bénie.

Hagar et Ichmaël partent dans le désert. Quand l'eau de leur outre finit, Hagar pleure, croyant que son fils va mourir.

Mais un ange d'Hachem lui apparaît et lui montre un puits d'eau. Ichmaël boit et reprend vie. Hachem lui promet qu'il deviendra aussi un grand peuple.

L'ALLIANCE AVEC AVIMÉLEKH

Un peu plus tard, Avimélekh, le roi de Guézar, vient voir Avraham.

Il reconnaît qu'Hachem est avec lui dans tout ce qu'il fait et veut faire une alliance de paix. Avraham accepte, mais il reproche au roi que ses serviteurs ont pris un puits qu'il avait creusé.

Après avoir réglé cela, ils concluent un pacte à Be'er Chéva, et Avraham plante un arbre pour remercier Hachem, en invoquant Son nom devant tous.

L'ÉPREUVE DU SACRIFICE D'ITS'HAK (AKÉDAT ITS'HAK)

La Paracha se termine avec la plus grande épreuve de la vie d'Avraham. Hachem lui dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Its'hak, et monte-le en offrande sur la montagne que Je te montrerai. » Sans poser de question, Avraham obéit. Il se lève tôt le matin, prépare l'âne, prend du bois, le feu et un couteau, et part avec Its'hak et deux serviteurs. Its'hak remarque qu'ils ont le feu et le bois, mais pas l'animal pour le sacrifice.

Avraham répond : « Hachem choisira Lui-même l'agneau. »

Lorsqu'ils arrivent au sommet, Avraham construit un autel, attache Its'hak et l'allonge dessus. Au moment où il s'apprête à lever le couteau, un ange l'appelle : « Avraham ! Avraham ! Ne porte pas la main sur l'enfant ! Car maintenant Je sais que tu crains D.ieu. »

Avraham aperçoit alors un bélier pris par les cornes dans un buisson. Il l'offre à la place de son fils. Hachem promet de bénir Avraham et toute sa descendance à cause de sa foi et de son obéissance.

CONCLUSION

La paracha Vayéra est pleine de bonté, de foi et de miracles. Avraham et Sarah nous montrent qu'aimer Hachem, c'est aussi aimer les autres. Et grâce à leur fidélité, Hachem a promis de faire naître d'eux tout un peuple, le peuple juif, porteur de lumière pour le monde.

Quizz ?

1. Qui est assis à l'entrée de sa tente au début de la Paracha ?

- A** Moché
- B** Avraham
- C** Noah

2. Pourquoi Hachem a-t-il fait briller le soleil très fort ce jour-là ?

- A** Pour que personne ne dérange Avraham qui souffrait
- B** Pour faire mûrir les fruits
- C** Pour punir les habitants de Sodome

3. Combien d'anges sont venus rendre visite à Avraham ?

- A** Deux
- B** Trois
- C** Quatre

4. Quel message les anges ont-ils annoncé à Sarah ?

- A** Qu'elle aurait un fils
- B** Qu'elle devait partir de sa tente
- C** Qu'elle allait devenir reine

5. Pourquoi Hachem voulait-il détruire les villes de Sodome et Gomorrhe ?

- A** Parce que les habitants étaient très méchants
- B** Parce qu'il n'y avait plus d'eau
- C** Parce qu'ils ne faisaient pas le Chabbat

6. Que s'est-il passé avec la femme de Loth lorsqu'elle s'est retournée ?

- A** Elle est tombée dans un trou
- B** Elle s'est transformée en statue de sel
- C** Elle a disparu dans le feu

7. Comment s'appelait le fils d'Avraham et Sarah ?

- A** Ichmaël
- B** Yaakov
- C** Its'hak

8. Qui a montré à Hagar le puits d'eau dans le désert ?

- A** Un passant
- B** Un ange d'Hachem
- C** Loth

9. Que fait Avraham à Be'er Chéva pour remercier Hachem ?

- A** Il construit une maison
- B** Il plante un arbre et invoque le nom d'Hachem
- C** Il creuse un nouveau puits

10. Quelle est la dernière épreuve d'Avraham dans cette paracha ?

- A** Quitter sa maison
- B** Sauver Loth
- C** Offrir Its'hak en sacrifice

Réponse: 1)b ; 2)a ; 3)b ; 4)a ; 5)a ; 6)b ; 7)c ; 8)b ; 9)b ; 10)c

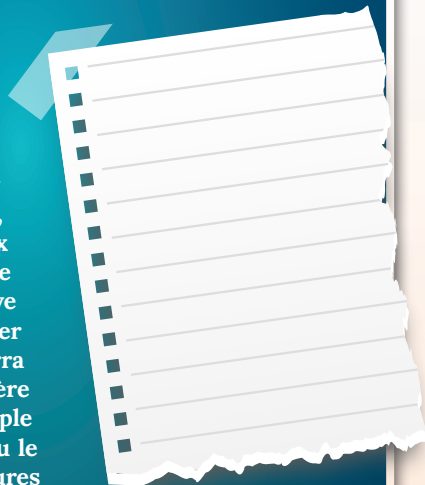
HALAHA' DE LA SEMAINE



LA MÉLAKHA DE KORÉA DÉCHIRER

PRÉPARATION DU PAPIER TOILETTE

Il faut préparer avant Chabbat une quantité suffisante de papier toilette déchiré à l'avance, pour pouvoir l'utiliser aux toilettes. Si on a oublié de le faire, ou si l'on se trouve dans un endroit où le papier n'a pas été préparé, on pourra le déchirer d'une manière inhabituelle (par exemple avec le coude ou le pied) ou le déchirer entre deux reliures (mais pas sur le prédécoupage lui-même).



SÉPARATION DE PAGES

Un livre neuf dont les pages se trouvent collées les unes aux autres peut être séparé, car cette adhésion n'a pas été faite dans le but de les unir durablement. Cependant, si les pages ont été reliées intentionnellement lors de l'impression, il est interdit de les séparer.

Devinettes ?!

1. Nous sommes arrivés un jour de chaleur accablante. On nous a servi lait et viande séparément, sous un arbre. Trois visiteurs, mais chaque mission n'appartient qu'à un seul.

L'un guérit, l'autre annonce, le troisième renverse.

Qui sommes-nous ?

Réponse : Les anges venus chez Avraham

2. On m'a demandé du sel pour honorer des hôtes, et par ce sel j'ai trahi. Je n'avais pas le droit de regarder, mais j'ai voulu savoir.

Ma curiosité a figé l'instant pour toujours, face à une ville en flammes.

Qui suis-je ?

Réponse : La femme de Lot, devenue statue de sel

3. J'ai ri quand j'ai entendu qu'un miracle allait arriver. Mon rire est devenu symbole de joie et de foi. Mon fils portera un nom qui rappellera ce rire.

Qui suis-je ?

Réponse : Sarah Iménou



Mots mêlés



TROUVE TOUS LES MOTS CACHÉS DANS LA GRILLE

H	A	R	A	S	P	E	E	R	L
C	I	A	B	V	T	S	H	E	H
U	T	P	O	N	R	E	A	F	A
R	R	I	T	A	M	A	R	E	L
E	O	N	T	R	E	S	H	U	E
A	K	E	D	A	T	E	S	A	A
I	I	P	S	K	L	O	S	L	M
L	L	B	E	L	I	E	R	L	H
G	L	A	N	D	L	E	N	E	C
E	E	R	E	M	O	D	E	S	I

MOTS À RETROUVER :

AVRAHAM BELIER AKEDA ICHMAEL SARAH SEDOME



En l'honneur de la Hiloula du Tsadik,
envoyez votre demande de bénédiction au 054-963-7226
Le Rav bénira tous les noms envoyés